



## Finies les gambades: le lièvre brun disparaît du Plateau suisse

Il y a plus d'un siècle, le célèbre zoologue allemand Alfred Brehm notait que le lièvre ne produit de son que lorsqu'il se sent en grand danger, un cri de peur rappelant celui d'un enfant en bas âge, évoquant une plainte. Aujourd'hui, on sait que ce cri de peur ou de plainte sert aussi de signal d'alarme ou d'appel au secours à l'adresse de ses congénères. Actuellement, c'est à notre égard que le lièvre aurait un appel au secours

à lancer, comme le montre cet article. En effet, nous sommes en train de perdre cette espèce sauvage jadis si commune dans le paysage cultivé du Plateau suisse. Et ce malgré une agriculture dotée depuis quelques dizaines d'années d'un mandat de prestation écologique bien rémunéré grâce à l'argent des contribuables, et malgré bon nombre de chasseurs qui renoncent de leur propre chef à prendre le lièvre pour gibier.

---

## La plainte du lièvre



Le lièvre brun est originaire des steppes d'Ukraine et du sud de la Russie. Il n'est arrivé dans nos contrées qu'au Néolithique, avec l'agriculture.  
*Cliché: Naturfoto Hofmann*

Sur le Plateau suisse, on assiste au déclin des effectifs de plusieurs espèces animales qui nous étaient familières depuis des générations. La perdrix a déjà entièrement disparu, et l'alouette ne se pose plus qu'à quelques rares endroits. Avec des animaux comme le lièvre, c'est aussi tout un patrimoine culturel qui disparaît. Les lieux-dits évoquant le lièvre sont innombrables: Champs aux Lièvres, Côte à Lièvre, Les Lièvres, Pâquier au Lièvre, Pré la Lièvre, Tombeau des Lièvres, Râpe des Lièvres. Sans compter les proverbes qui font un clin d'œil à l'animal!

Les lamentations sur le recul du lièvre ne sont pas nouvelles, il suffit d'écouter les chasseurs. Il y

a un siècle encore, le lièvre était pratiquement le seul gibier intéressant qu'on pouvait tirer sur le Plateau. En 1923, les autorités du canton de Bâle-Campagne écrivaient: « ... le lièvre est le gibier le plus important, voire le seul pour une grande partie du secteur, et une diminution de sa population irait de paire avec la fin de la chasse» (Schmidt 1976). Bien avant elles, Brehm désignait l'animal comme un «pilier des activités cynégétiques modernes». Et lorsque les piliers s'ébranlent, on crie au secours. En 1891 déjà, les cantons de St-Gall, de Thurgovie et de Zurich s'étaient accordés pour limiter la chasse automnale (Schmidt, 1976). Schmidt relève encore: «Après 1900, le drame du lièvre toucha un canton après l'autre...». À l'époque, on évoquait divers motifs, débouchant sur des mesures de protection et, en 1898 déjà, sur le lâcher dans le canton de Glaris d'individus importés de l'étranger. Il est possible que de telles mesures aient influencé pour un temps les effectifs du lièvre. A posteriori cependant, ce sont les bouleversements en agriculture qui ont eu un impact décisif sur la dynamique des populations – un impact pas uniquement négatif d'ailleurs.

Page de titre:  
Avec la disparition d'animaux comme le lièvre brun, on perd aussi une richesse culturelle.  
*Cliché: F. Böhringer*

# Le lièvre et l'agriculture: des hauts et des bas

À l'origine, notre lièvre brun vient des steppes d'Ukraine et du sud de la Russie. Il est arrivé en Europe au Néolithique, avec l'agriculture, pour ne devenir fréquent que bien plus tard, suite au défrichement des forêts et à l'extension des surfaces cultivées (Pegel 2005). Il est probable que, dans nos contrées, le lièvre ait connu son apogée il y a deux ou trois siècles, à une époque durant laquelle, dans le cadre de l'assolement triennal, on cultivait sur de larges surfaces contigües un tiers de céréales d'hiver et d'été pour laisser le dernier tiers en friche durant toute une année. Dans cette steppe agraire d'origine anthropique, les céréales étaient plantées de manière bien moins dense qu'aujourd'hui, et étaient donc aisément accessibles pour les lièvres. Les levrauts y étaient bien à l'abri des prédateurs et la riche flore adventice constituait une nourriture de qualité. Dans les zones en friche, elle était sans doute encore meilleure, de même que les possibilités de se cacher après la moisson.

En Suisse, au cours du 19<sup>e</sup> siècle, « l'assolement obligatoire » a perdu son caractère contraignant et de nombreux paysans ont procédé à une intensification de l'élevage. Les champs de céréales furent remplacés par des prairies à foin.

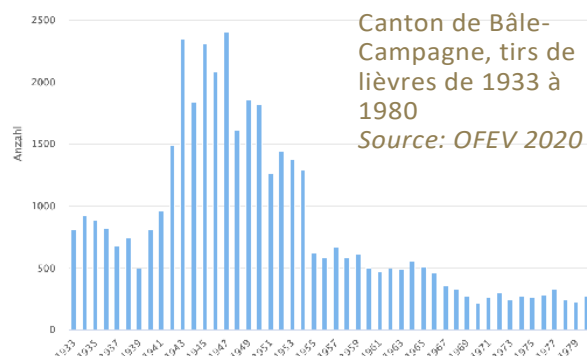
## Assolement obligatoire

Des conventions ou des règles établies par la commune, les communautés de propriétaires ou par les propriétaires terriens établissaient la manière dont chaque champ devait être cultivé, et quels étaient ceux laissés en jachère. L'assolement obligatoire a régné du Bas Moyen Âge au milieu du 19<sup>e</sup> siècle environ, à certains endroits bien plus longtemps encore.

En Suisse, en 1850, les surfaces cultivées couvraient une surface de 400'000 ha, pour diminuer de moitié jusqu'en 1910, avec alors encore 210'000 ha. Les surfaces consacrées aux céréales ont passé durant la même période de 300'000 ha à 129'000 ha (Office fédéral de la statistique 2016).

Les profonds bouleversements intervenant au niveau des anciens paysages céréaliers des plaines suisses ont certainement eu un impact particulièrement négatif sur les populations de lièvres. Les doléances des années 1900, déjà mentionnées plus haut, coïncident bien avec la transformation de l'agriculture sur d'importantes surfaces qu'on observe alors en Suisse. Les prairies grasses ne constituent pas pour le lièvre un substitut équivalant aux champs de céréales (Weber 2017). En effet, renards, chats, buses et autres prédateurs passent la zone au peigne fin à la recherche de souris, repérant par la même occasion les levrauts livrés à eux-mêmes. Plus récemment, la fréquence des fauches et d'autres travaux mécanisés ont un impact catastrophique sur les levrauts cachés dans les prairies. Dans la zone de monitoring du lièvre suisse, caractérisée par des prairies, la densité des animaux est actuellement environ cinq fois inférieure à celle observée dans les zones où dominent les champs cultivés (Ecotec 2019).

En Suisse, c'est durant la Deuxième Guerre mondiale que les populations de lièvres ont pour la dernière fois connu des chiffres respectables. Ce phénomène est bien lisible pour le canton de Bâle-Campagne, qui recense les tirs de lièvres depuis 1933.



Dans les années 1920 déjà, les autorités du canton de Bâle-Campagne se plaignaient du faible nombre de lièvres. Vers 1930, on tirait encore 800 lièvres par année dans le canton, qui couvrait alors une surface de 430 km<sup>2</sup>.



Puis arriva le «Plan Wahlen», avec sa «bataille des champs», et les surfaces cultivées augmentèrent de 75 %, au détriment des prairies. Dans la foulée, le nombre de tirs de lièvres se vit multiplié par trois jusqu'à la fin du conflit. Après la guerre, lorsque les paysans mirent à nouveau l'accent sur la production laitière et donc sur les pâturages, les tirs de lièvres repassèrent au niveau d'avant-guerre.

Plus tard, bien que les surfaces cultivées soient restées identiques, on observa toujours moins de lièvres. Le recul subi dans les années 1960 est, comme ailleurs en Suisse, documenté dans le canton de Bâle-Campagne de manière indirecte par le nombre de tirs, puis les chasseurs renoncèrent plus ou moins d'eux-mêmes à tirer l'animal. Depuis les années 1980 au plus tard, il n'est donc pratiquement plus possible de déduire l'évolution de la population sur la base du nombre de tirs. Les chiffres de gibier péri, soit le nombre de lièvres retrouvés morts, généralement écrasés par des voitures ou des machines agricoles, constituent les seules données plus ou moins homogènes pour l'ensemble du pays: indirectement, ils révèlent quelles sont les populations de lièvres. Au cours des années 1980, ces chiffres sont passés d'environ 4000 à 1000 seulement (Office fédéral de l'environnement 2020). Ces données sont d'autant plus impressionnantes que, durant la même période, le trafic a nettement augmenté, et que l'agriculture a subi une intensification marquée.

Au cours de la seconde moitié du siècle passé, le nombre de lièvres a diminué en Suisse, mais ce phénomène est également perceptible dans toute l'Europe. Durant cette période, le passage d'une

agriculture céréalière à la pratique du pâturage ne peut être seule mise en cause. Les hypothèses plausibles sont innombrables, allant souvent de pair avec des bouleversements au niveau des méthodes agricoles et de la structure du paysage (Smith et al. 2005), mais on ne dispose quasiment pas de données expérimentales à ce sujet. La disparition du lièvre ne relève pas simplement des conséquences inévitables du passage d'une agriculture traditionnelle à une agriculture industrielle (Weber 2017): aujourd'hui, en Europe, ce sont les paysages cultivés dégagés à large échelle qui abritent le plus grand nombre de lièvres, avec des bords de chemins et des fossés pour seules structures se détachant d'immenses champs de blés ou de betterave à sucre conventionnels. Dans le Bassin parisien, dans les paysages de Börde du nord de l'Allemagne ou dans les champs de blé de Basse-Autriche, on dénombre plus de 50 lièvres pour 100 ha.

En 2002, Hans Peter Pfister écrivait au terme du projet de dix ans consacré au lièvre sous la houlette de la station ornithologique suisse: «Les densités observées montrent que la population de lièvres bruns de Suisse se trouve depuis la fin des années 1980 à un niveau bas devenant critique même dans les zones à fort potentiel» (Pfister et al. 2002). Mais l'auteur demeurait optimiste: «Au cours du dernier tiers de la présente étude, on a, après des décennies de baisse, observé un renversement des tendances... voilà qui nous conforte dans l'espoir que la compensation écologique est responsable de l'augmentation du nombre d'individus.»

Malheureusement, force est de constater que Pfister faisait preuve d'un optimisme trop marqué.

Le lièvre parvient à survivre dans les zones agricoles modernes, non seulement dans d'autres pays, mais aussi dans quelques rares régions de Suisse.

Cliché: D. Weber



En agriculture, les compensations écologiques, rebaptisées aujourd'hui «promotion de la biodiversité», ont certes fait l'objet d'une mise à niveau systématique au cours des vingt dernières années: en 2019, 36'408 exploitations agricoles, en plaine et à l'étage collinéen, ont reçu 220 millions de francs pour encourager la biodiversité. En contrepartie, les agriculteurs ont mis à disposition 92'000 ha de surfaces de promotion de la biodiversité, ce

qui correspond à environ 15% des terres agricoles (Office fédéral de l'agriculture 2020). Ces mesures n'ont pas apporté grand-chose au lièvre brun. Le nombre d'individus a chuté de moitié au moins par rapport au moment où l'on évoquait un «niveau critique». Et, sur le Plateau suisse, l'animal n'est plus «largement répandu», comme on le relevait il y a encore 20 ans (Pfister 2002), mais disparaît sans bruit de nos contrées.

---

## Les lièvres bruns du Plateau suisse: la situation aujourd'hui

Quiconque cherche à connaître l'évolution des populations de lièvre brun en Suisse au cours des deux dernières décennies et les densités actuelles ne trouvera guère de séries de données à la fois pertinentes et suffisamment abouties. Le monitoring du lièvre en Suisse publie chaque année les résultats des comptages aux phares standardisés (Ecotec 2019).

### Comptage aux phares

Durant la nuit, plusieurs véhicules roulent simultanément le long de tracés prédéterminés, en éclairant aux phares les champs, les routes et les chemins situés de part et d'autre. De cette manière, on peut compter les lièvres bruns ou d'autres espèces sauvages et, par extrapolation, en estimer les effectifs.

Cette série de données, qui sont collectées depuis 1991, provient cependant de zones choisies, qui ne sont souvent pas représentatives pour l'ensemble du pays ou pour le Plateau suisse. En effet, il ne s'agit pas d'échantillons aléatoires mais d'un choix bien précis, avec «essentiellement des zones ayant un haut potentiel pour accueillir le lièvre brun, donc couvrant de grandes surfaces de cultures intensives à caractère ouvert sur le Plateau» (Pfister 2002). Les chiffres proviennent essentiellement des quelques rares zones présentant (pour la Suisse) une densité particulièrement élevée de lièvres bruns et de régions où des programmes de réintroduction de l'animal sont en cours.

Si l'on veut connaître les données pour la Suisse entière, il faut se référer aux chiffres fournis par le gibier péri. Bien évidemment, on ne retrouve pas chaque lièvre mort. La plupart des cas de décès annoncés concernent les victimes de la route, de

### Chère lectrice, cher lecteur,

Cet extrait est la première partie d'un article de 12 pages. Nous serions ravis de vous faire parvenir l'article complet, en vente dans notre boutique en ligne: [www.wildtier.ch/shop](http://www.wildtier.ch/shop)

Votre équipe Wildtier Schweiz

## Bibliographie

ECOTEC (2019) Schweizer Feldhasenmonitoring 2019. ECOTEC Environnement SA, Genève und Bundesamt für Umwelt BAFU, Bern. 23 S.

MEICHTRY-STIER K.S., ZELLWEGER-FISCHER J., HORCH P., BIRRER S. (2016) Die ökologische Qualität der Wiesen ist wichtig für den Feldhasen. Agrarforschung Schweiz 7, 172–179.

PFISTER H.P. (2002) Feldhasenmonitoring Schweiz. Wildbiologie 6/34. Infodienst Wildbiologie & Oekologie, Zürich. 15 S.

SCHENKER L., BOLLMANN K., REHNUS M., BRODBECK S., GUGERLI F. (2020) Hare's affairs: Lessons learnt from a noninvasive genetic monitoring for tracking mountain hare individuals. Ecology and Evolution 10(18), 10150–10166.

SMITH R.K., VAUGHAN JENNINGS N., HAR-

RIS S. (2005) A quantitative analysis of the abundance and demography of European hares *Lepus europaeus* in relation to habitat type, intensity of agriculture and climate. Mammal Review 35, 1–24.

WEBER D. (2017) Feldhasen fördern funktioniert! Bristol-Stiftung, Zürich und Haupt, Bern. 119 S.

WEBER D., ROTH T., KOHLI L. (2019) Increasing brown hare (*Lepus europaeus*) densities in farmland without predator culling: results of a field experiment in Switzerland. European Journal of Wildlife Research 65, 75 (11pp).

ZELLWEGER-FISCHER J., KÉRY M., PASINELLI G. (2011) Population trends of brown hares in Switzerland: The role of land-use and ecological compensation areas. Biological Conservation 144, 1364–1373.

## À propos de l'auteur

**Darius Weber** est biologiste. En 1983, dans le cadre de sa thèse de doctorat sur le putois, il a fondé avec Urs Hintermann le bureau d'écologie «Hintermann & Weber SA», au sein duquel il a oeuvré jusqu'en 2015. Depuis, il est conseiller et chercheur indépendant pour toute question touchant à la faune sauvage. De 2007 à 2016, il a dirigé le projet «HOPP HASE», qui avait pour objectif d'évaluer sur le terrain comment promouvoir le lièvre brun.

## Impressum

Objectif Faune est l'édition française de la publication périodique Fauna Focus.

*Editeur:* Wildtier Schweiz

Winterthurerstrasse 92

CH-8006 Zurich

Tél. +41 (0)44 635 61 31

info@wildtier.ch, www.wildtier.ch

## Remerciements

J'adresse ici mes sincères remerciements aux services spécialisés compétents des cantons d'Argovie, de Berne, de Bâle-Campagne, des Grisons, de Lucerne, de Soleure, de Thurgovie et de Zurich, qui ont mis à ma disposition les données encore non publiées concernant les populations de lièvres bruns. Leur soutien s'est avéré non bureaucratique, généreux et particulièrement utile!

*Rédaction:* Beatrice Nussberger et Claude Andrist

*Traduction:* Catherine Leuzinger

*Administration:* Patrik Zolliker

*Layout:* Claude Andrist

*Parution:* 4 éditions par année

*Disponible sous:* [www.wildtier.ch/shop](http://www.wildtier.ch/shop)



Wildtier  
Schweiz